

## Liberté

### La prière du danseur avant le spectacle

Larry Tremblay

---

Danses

Volume 43, numéro 4, novembre 2001

URI : [id.erudit.org/iderudit/32932ac](http://id.erudit.org/iderudit/32932ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Tremblay, L. (2001). La prière du danseur avant le spectacle.  
*Liberté*, 43(4), 127–135.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## La prière du danseur avant le spectacle

Larry Tremblay

Un vent se lève. Il n'est pas réel. Il souffle dans un cerveau.  
Celui d'un danseur en jean. Son torse est lisible. Il se tient  
sur la scène, immobile, à gauche. Dans sa boîte crânienne,  
l'air tourbillonne.

Le danseur s'appelle Ariel. Le spectacle s'appelle  
*Sarabande et sarbacane*. Soir de première. Ariel est muet. Il  
s'est coupé la langue. Des mots ont scintillé quand il a net-  
toyé le couteau :

le quoi fixer

le quoi frapper

le quoi tenir entre les dents

les touches du piano

dans la lumière d'un songe

la mouche avalée en vol  
par un rien immense

le quoi arracher au cheval  
dans sa prière

le quoi contempler au bout de la plaine

la rage  
jusqu'à saisir le quoi danser  
dans la spirale du soir

où la joie enferme l'œil dans ses lacs

rien qui rit  
dans son coin

le silence  
lance-flamme

silence  
entre deux pas  
m'a dit le chorégraphe

il m'a dit

écoute la voix sans bouche

le vent

il dit : suis pas ici suis là

Ariel

à ta naissance, on t'a offert des chiffres. Tu as deux yeux,  
deux mains, deux jambes, une bouche, combien de che-  
veux ? Quand tu dances, tu perds le nombre.

où est le je ?  
dans quelle paire ?  
dans quelle partie ?  
derrière quoi ?

tu fais des sauts  
dans l'air  
dans le temps  
dans la pensée  
tu te souviens  
de choses inutiles  
au moment le plus beau  
tu te souviens de verres  
de tasses de fourchettes  
tu sues sous ta chair  
tu as besoin d'air  
tu fais des pas  
pas des mots  
tu fais des ronds  
pas des efforts

tu fais de l'espace

tu te tiens aux aguets

derrière toi  
prêt à te quitter  
tu perds  
le chemin des visages

tu pars pour une planète  
rouge d'incertitude

tu fais des sauts  
dans le temps

dans le temps  
de le dire

tu te divises  
tu te recalculés  
poignée de sable  
dans la musique

tu t'arc-boutes  
tu t'absentes  
tu laisses à peine aux yeux  
le temps de te dessiner

tes pensées tourbillonnent

elles vont se cacher dans les bouteilles de l'azur  
dans les songes des chiens  
dans la crête des coqs

le vert assassine le jaune  
pupille fendue foie offert

aux rafales des déserts insomniaques

le danseur fugace  
un paquet de cordes  
qui tient ensemble  
l'écriture des os  
le chant des muscles

sans l'idée que tu as de toi  
tes bras seraient loin déjà  
tes jambes t'auraient conduit  
sous le rêve d'un arbre

*Sarabande et sarbacane* : ça débute. Un faisceau de lumière terrorise la scène. Un violoncelle abat un arbre. Ariel ouvre les bras, explose, se recompose : carapace du dos, désert des paumes, bambou des phalanges, agates des yeux, et les cheveux dans la spirale du soir. Ariel se tord, linge pur. Derrière ses gestes, le pouls de sa pensée :

danser c'est à l'espace  
donner l'occasion  
de sortir de sa tristesse  
ou de son habitude d'être là

c'est effacer  
les barreaux des rendez-vous

c'est la main  
ni ouverte ni fermée

c'est nu marcher sur la lune

le couteau cherche encore les mots  
dans les restes de ma bouche

je danse  
et je suis  
cahier registre  
compte rendu de la lumière  
amuseur public  
gourde qui se vide  
ironie du sort  
avaleur de dés  
traverse de chemins  
jacassement  
dans les prés roux  
je sarabande et tu sarbacanes  
mais il n'y a rien à dire

où est le je  
le petit je  
le gros je  
le je qui parle  
qui casse des bouteilles  
qui tombe face  
qui tombe pile  
qui n'est pas content  
parce qu'il n'est rien  
et qu'il veut tout montrer  
quand mon grand corps de six pieds  
fend l'espace ?

je feuille je craque  
ça sève ça pince

le sang écrit sous ma peau  
la musique  
je la vois  
elle

elle fait taire l'espace  
pour qu'on entende la danse  
sans le danseur

Ariel danse *Sarabande et sarbacane*. Des phrases tourbillonnent encore dans son crâne. Elles dansent, elles aussi :

*comment les souvenirs fonctionnent*  
*je ne sais pas*  
*musique un peu de guitare*  
*le Brésil danse*  
*le ciel se renverse*  
*la peur des fleuves profonds s'envole*  
*je me souviens*  
*d'une volkswagen noire*  
*je l'ai vue disparaître*  
*dans la poussière d'un voyage*

*j'arrive où ça commence*  
*sans l'idée que ça va finir*

*les yeux dans une pomme je danse*

*le projecteur fait tourner*  
*des gouttelettes de rien*



*pour naître sans prévenir je danse*

*je vois l'eau  
écrire des ronds  
avec le bec des hérons*

*je danse*

*j'ouvre un fruit  
regarde sa flamme  
encore humide*

*tango indigo je danse*

*je frappe je frappe  
et puis je frappe  
les cuisses du temps*

*il y a un chemin. Pas de route. Chaque pas assassine le  
suivant. Chaque pas lance dans le vide un engrenage.  
Chaque pas est un enfant mort-né. Chaque pas se souvient  
de la jambe. Mais la jambe l'a quitté. Jambe, arbre à pas.*

*je ne crois pas en Dieu. Dans ma loge il y a des batra-  
ciens. Des sauts.*

*la danse des balles dans le regard du traqué*

*le mouchoir oublié dans la poche du rêveur*

*le train dans sa marche arrière vomit ses rails*

*danse*  
*temps mis en corps*

*le flacon de la lune*  
*dans mon affolement*

*Je danse la pensée sans le chemin de fer de la pensée.*  
*Je danse la fenêtre dans l'amoncellement des pierres. Je*  
*danse l'arbitraire dans la forêt du vrai...*

*l'espace n'a pas de cube. Des riens, des rêves com-*  
*primés, des rizières incandescentes, des attermoissements*  
*luxueux.*